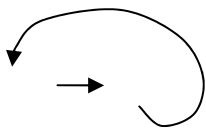


René Lew,
Dimensions de la psychanalyse,
les 8-9 juin 2010,
Colloque du CLG des 12 et 13 juin 2010
en hommage à Roberto Harari

Le chaotique de Roberto Harari

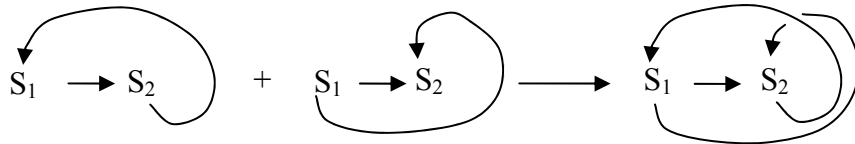
Tenant compte de l'inconscient structuré comme un langage, sinon par le langage, il n'y a pas de prédictibilité de la signification, car il n'y a pas de prédictibilité de ce qui vaut comme signifiant ; de là il n'y a pas non plus de prédictibilité de la valeur des choses en tant que signifiantes. Cela se logifie grâce aux négations de Lacan touchant la vérité, l'Autre et le transfert sur la base du signifiant¹, qui mettent le sujet à distance de toute ontologie, sinon de la réalité elle-même. D'évidence, l'épistémologie de la psychanalyse n'est pas celle d'une physique déterministe.

Dès lors, la complexité des « choses » accessibles (imaginables dans la dite réalité, justement parce qu'elle sont signifiantes dans l'abord qu'on en a) tient en particulier à la complexité du schématisme qui vise à en rendre compte, autrement dit aux degrés de liberté du signifiant et tout autant à ceux du réel, lui-même symbolique et imaginaire. Je ne distinguerai cependant pas ici ces deux ordres de degrés de liberté. Un tel schématisme, en ce qu'il organise en premier lieu la parole, est tributaire des prémisses qui l'instaurent, lesquelles sont à entendre en termes inductifs selon à la fois la probabilité de survenue de ce dont ils font en apparence état et de ce qu'il s'agit d'éliminer, aussi par stratégie, du sein des probables. À partir de sa négativité constituante, le schématisme signifiant que je défends ainsi rejoint le « chaotique » de Roberto Harari, c'est là le point d'attache de l'hommage que je lui rends. Ce schématisme implique un ordre de chaîne démultiplié en réseau multidimensionnel, lequel ordre a pour fondement non pas un donné déjà là, mais un effet d'hypothèse particulier qui prend en considération (au second degré) les effets directs de cette hypothèse pour y appuyer en retour (par rétroaction) la raison même de la constitution de cette hypothèse.



Autrement dit tout signifiant dépend de son successeur dans la chaîne, un successeur qu'il induit par anticipation afin de n'exister depuis cette induction que par rétroaction.

¹ Pas de signifiant pour se signifier soi-même, pas d'Autre de l'Autre, pas de vrai sur le vrai, pas de transfert du transfert.



Ce que la théorie physique du chaos appelle « sensibilité aux conditions initiales » se retrouve ainsi dans la logique du signifiant en ce que l'absence initiale du signifiant le constitue proprement comme signifiant. C'est le lien ($S_1 \rightarrow S_2$) de Lacan. C'est lisible textuellement dans son compte rendu du séminaire *La logique du fantasme*.² Freud en parlait à la fois comme Père primordial (présentifié en tant qu'absent : tué et mangé), comme phallus (signifiant absent de la chaîne) et castration, et comme organisation de cet évidement basique de la théorie du signifiant qui pour lui est coupure (*Spaltung*), une coupure aussi constitutive du sujet.

Disons qu'une telle théorie du signifiant ne cherche pas à spécifier l'ordre caché sous le désordre, mais plutôt l'inverse : sous l'ordre de signification (qui de toute façon fait débat), c'est l'inordonné de l'hypothétique organisateur du signifiant qu'on rencontre. Par exemple, au lieu de considérer le « problème à 3 corps », Soleil, Terre et Lune (voire « à n corps »), en ce que ces corps sont fournis d'avance, on peut formaliser l'hypothétique en termes borroméens : l'hypothétique apparaît dissous en tant que nouage dans le nœud dont ne transparait que l'ensemble des constituants comme ronds. C'est dire qu'au travers de la théorie du chaos on peut questionner le mode d'organisation *ensemble* du réel, de l'imaginaire et du symbolique en un espace uniquement fonctionnel qui définit leur homogénéité tout en la dissimulant dans le nœud comme la *tenue* fonctionnelle de ce nœud. J'aurais ainsi tendance à appeler « inordonné » ce qui ne démontre pas avec évidence son ordre (c'est l'« évidement » insaisissable de Lacan) et à appeler « ordonné » ce qui en constitue l'extension accessible. Ainsi l'inordonné appelle-t-il un ordre pour s'y inscrire et par là s'y transcrire. Mais encore faut-il maintenir la différence entre eux sans les assimiler. Cette question concerne donc la « stabilité » fictive du signifiant, quand il vaut mieux conclure à la variabilité constante (parce que fonctionnelle) du *système* signifiant. C'est de toute façon dans la « dynamique différentielle » même du signifiant (opérant entre S_1 et S_2 , et entre S_2 et S'_2) que se situe sa « stabilité » que je dis littorale parce qu'elle constitue un lien entre les domaines différenciables qu'elle associe.

Un problème se greffe — prenons le quand même favorablement — sur cette prédictibilité extensionnelle fondée d'imprédictible intensionnel : c'est qu'on ne puisse jamais saisir un signifiant dans sa particularité (il n'y a pas de calcul de l'interprétation), mais seulement le principe d'une telle saisie, de façon que, sous cet angle de l'inaccessible, un signifiant en vaille un autre, l'essentiel tenant à leur articulation. Et c'est cette articulation entre eux (la *Repräsentanz* de Freud) qui fonde le chaotique tel que le sujet le métaphorise.

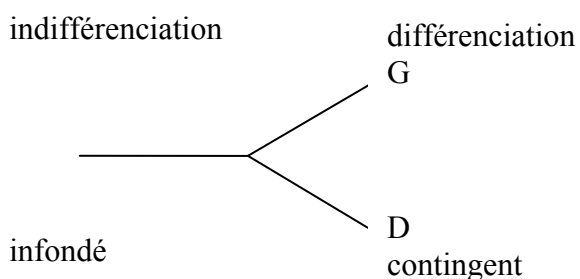
De ce que précise Edward Lorenz, on peut soutenir qu'il n'y a pas tant ici causalité que mise en cause (!) de la causalité. En effet si tout signifiant dépend, sous l'angle de l'anticipation, du prédécesseur qu'il appelle à le soutenir et l'induire, (1) cela vaut de même pour son successeur, (2) jusqu'au transfini. J'ajouterai que (3) ce qui peut impliquer un effet peut aussi le contredire. Dans cet ensemble on ne peut rien pointer de directement causal. Tout au plus, c'est la multi-causalité qui est déterminante, depuis le réseau surdéterminé et tout autant transfini du signifiant. D'où la complexité du système subjectif, le complexe

² J. Lacan, in *Autres écrits*, Seuil, 2001, pp. 323-328.

d'Œdipe n'étant qu'une fraction de ce système compris en basse dimension. C'est dire qu'avec la structure signifiante la dynamique du sujet comme son économie, sinon sa topique, ne sauraient être ni déterministes (comme la psychologie le fait accroire) ni aléatoire (et simplement ésotérique). Mais l'accès à l'inaccessible fonctionnel se donne comme praticable de la fonction signifiante, moyen de sa mise en scène, contournement de l'évidement : à la fois sinthome et symptôme.³ Et même l'aléatoire ne vaut comme tel que dans l'après-coup de la mise en œuvre comme lecture d'une syntaxe dans ce champ d'expérience qu'elle balise par là-même pour le construire comme écriture.

*

Roberto Harari note ainsi l'effet de relance qui correspond à ce qu'avec Lacan j'appellerai la « cassure » : une rupture d'équilibre ou de déterminisme implique un nouveau déterminisme et une nouvelle stabilité. Chaque moment de ce lien (pour moi littoral) entre construction et déconstruction — pour Freud : pulsion de vie et pulsion de mort, les deux se résolvant ensemble comme sexuelles —, chaque moment fait passer de la prédictibilité possible à une imprédictibilité qui ouvre sur un autre mode de prédictibilité, portant sur un autre contenu. Je dirai que cette prédictibilité littorale est au fond équivoque : j'y entends un effet de condensation pour l'essentiel homophonique (selon l'association de Goodman : « vert ou bleu à la fois » se transcrit en un vleur équivoque qui permet de ne pas rejeter le tiers terme capable de faire opérer à la fois ces deux opposés). Nous avons affaire ici à ce que la topologie générale appelle un point d'accumulation : point limite qui fait relance. Les bifurcations du système analytique — fondé du signifiant —, tel que Roberto Harari en parle, « répondent à la logique du désordre ». De telles bifurcations passant de l'indifférenciation à une nécessité de choix, néanmoins non fondé, impliquent l'introduction d'une différence (aller à gauche ou à droite, être actif ou passif, homme ou femme, etc.) coupant d'avec l'indifférenciation et très spécifiquement contingente en ce que nul choix n'y apparaît nécessaire.



Dès lors j'appellerai « contingent » le désordre en sa survenue, et l'ordre, je le dirai simplement infondé. Un tel fondement de contingence réévoque le non-fondement initial au travers de l'absence de fondement du choix, quel que soit le réel qui s'en organise, j'y insiste : par après.

³ Je différencie le nouage du nœud borroméen à 3 ronds (un nouage que j'appelle « sinthome ») de son expression comme quatrième rond (qua Lacan appelle « symptôme ») dans le nœud à 4. Il y a néanmoins passage réversif de l'un à l'autre : du sinthome intensionnel au symptôme extensionnel.

La contingence de cette littoralité est bien vue par Roberto Harari, qui indique que la bande de Möbius fait fonction en psychanalyse d'« attracteur étrange »⁴ de la théorie du chaos : les deux choix contingents opposés sont identifiables entre eux, si l'on adjoint à chacun, dans leur différenciation, ce que la contingence a d'indifférencié au niveau de chacun, mais à l'identique pour les deux.

La visée de déséquilibre que Roberto Harari donne à la cure analytique au travers de l'intervention de l'analyste est bien de cet ordre. Je l'identifie à la structure du décalage (*Entstellung*)⁵ promoteur de la fonction signifiante. Le lien d'hypothèse aliénant (le sujet est pris entre S₁ et S₂, l'Un et l'Autre,...) se met en œuvre pour permettre au sujet de se produire (s'engendrer : *se parere*), c'est ce que Lacan appelle « séparation ». La prise en compte du vide comme basal met cependant à l'écart toute visée d'auto-engendrement. Une cure analytique avance ainsi d'équilibre en déséquilibre et de déséquilibre en équilibre : le fin de l'affaire étant d'équilibrer le déséquilibre, d'ordonner l'inordonné.

Un décalage, qui est aussi dérangement et même déroute, se présente dans la différence entre les ronds du nœud borroméen, malgré leur homogénéité. La structure trinitaire du nœud borroméen n'est cependant pas linéaire. Elle implique même un schématisme tiers de la parole, tel que Freud en présente la figure sous le paradigme de la tierce personne. Une rupture vient jouer ici entre le non-rapport à l'objet et le lien identificatoire à l'Autre. Cette donnée d'une rupture qui fait lien (c'est la *Spaltung* de Freud : la coupure est passage, c'est aussi la barrière de contact), Roberto Harari l'appelle à juste titre « paradoxe ». Le paradoxe est constitutif du signifiant au travers du décalage lui-même. Encore ne faut-il pas parler de paradoxe en termes assimilés entre eux de « contradiction », « autoréférence » et « cercle vicieux », car à chaque fois l'attracteur mœbien met les opposés en continuité, leur permettant de ne pas se référer chacun à soi mais chacun à l'autre, en ouvrant donc le cercle vicieux de façon à identifier la bande mœbienne à sa coupure complétée de son voisinage.

Cette « déroute » (*Entstellung* donc) de la logique classique implique une ouverture sur une autre logique néanmoins classique mais adaptée aux paradoxes signifiants de l'énonciation, au déséquilibre ontologique du sujet (celui du « parêtre » selon Lacan), à l'élasticité même du réseau signifiant.⁶ De même que l'inconscient ne connaîtrait pas la négation, parce qu'à mon avis il est tout négation, il n'y a pas de rapport sexuel parce qu'à mon avis toujours la sexualité est entièrement prise dans l'échange. De là ce paradoxe que, du point de vue de l'inconscient, rien n'existe que dans une transformation régulière de ce qu'il a d'irrégulier. Le sujet ne se définit même que de cet échange (relation métonymique, rapport métaphorique...) en ce que l'échange ne rapporte pas un sujet à un autre, mais fonde le signifiant dans l'écart (avec soi-même) et la coupure (en son sein) qui le séparent de tout autre et le lient à tout autre.

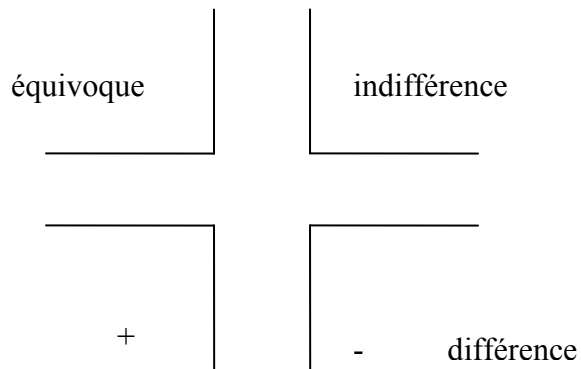
Plus que de l'indécidable par lequel Roberto Harari termine son texte, je situerai l'équivoque — comme Lacan l'avance dans *Le sinthome*⁷ — en tant que quart terme venant compléter dans le carrefour de bandes (disons : un plan projectif deux fois troué) les trois autres objectités que seraient l'indifférence et la différence polaire duelle, ou la non-prédictibilité et les prédictibles positif et négatif.

⁴ Un tel « attracteur étrange », pour la psychanalyse, est à entendre comme la représentation du système dynamique (le sujet) dans l'espace (signifiant) constitué de ses phases de construction et déconstruction. Voir le « diphasé » de Freud dans l'élaboration du féminin.

⁵ R.L., « L'expérience du décalage », IInd Congrès de Convergencia, Rio de Janeiro, 2004.

⁶ Il s'agit de logique FI, familière avec l'indépendance, de Jaako Hintikka (*independence friendly logic*).

⁷ J. Lacan, *Le sinthome*, texte établi, Seuil, p. 117 et *passim*.



En insistant sur le pulsionnel en fin de cure, comme Lacan dans la dernière séance du séminaire *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Roberto Harari donne implicitement une formalisation gravitationnelle à sa théorie du chaos sous l'aspect du théorème de Stokes, qui est tel que le phénomène de bord qu'induit la zone érogène associe proprement comme « attracteur » un désordre que Lacan présente, via le *Schub* de Freud, « ou la coulée de la pulsion »⁸, comme l'aller et le retour d'une évagination d'un organe irréel. Le flux libidinal est invariant en tant que pulsionnel, malgré la variabilité sexuée de la fonction phallique qui le met en œuvre.

À soutenir que « la pulsion est turbulente comme le langage » dans un texte qui donne son nom à l'ouvrage⁹, Roberto Harari est ainsi dans le fil de Lacan, un fil à retordre, bien entendu.

⁸ J. Lacan, *Écrits*, p. 847.

⁹ Trad. fse, L'Harmattan.